



**HAL**  
open science

# D'une anthropologie médicale à une philosophie de la santé Crise sociétale et transdisciplinarité

Michel Boccara

► **To cite this version:**

Michel Boccara. D'une anthropologie médicale à une philosophie de la santé Crise sociétale et transdisciplinarité. 2020. hal-03066755

**HAL Id: hal-03066755**

**<https://hal.science/hal-03066755>**

Preprint submitted on 15 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# D'une anthropologie médicale à une philosophie de la santé

## Crise sociétale et transdisciplinarité

(Michel Boccara, Séminaire Espace des Sciences sociales face à la crise sanitaire et sociale, LISST,

Université de Toulouse Jean Jaurès, 29 mai 2020)

Texte présenté oralement et non publié

### I La médecine dans les sociétés « traditionnelles » et la redéfinition du champ disciplinaire

1

Sur mes différents terrains, Afrique de l'Ouest, France paysanne et urbaine, Australie aborigène, Inde paysanne et urbaine... et en particulier le terrain maya, je me suis aperçu de l'inadéquation de la catégorie de « médecine » pour parler de ce qui correspond au domaine du soin, c'est-à-dire de la santé au sens large. Mon unité de recherches initiale au CNRS s'appelait *Psychanalyse et pratiques sociales de la santé*.

La médecine, chez les Mayas, c'est tout autant la cuisine, aliment et médicament étant indissociables, d'où d'ailleurs le développement de la notion d'« alicament », qui dans notre société a créé bien des controverses..

L'environnement, dans la mesure où il comporte aussi le mode de vie m'a amené à élargir encore plus le domaine médical initial. Les guérisseurs mayas (mais aussi les guérisseurs français) ont pour certains de plus en plus de mal à accepter l'appellation « chamane », ils préfèrent soit l'appellation maya *men*, « celui qui fait », le « faiseur », le « fabricant »... soit l'appellation espagnole *Curandero*, le « guérisseur », malgré l'ambiguïté qu'elle implique.

Ils guérissent dans le même mouvement le « terrain », l'environnement, et la personne.

J'ai donc répertorié les différentes fonctions du/de la *men* maya :

Médecin, cuisinier, « marieur » ou faiseur d'alliances, poète et chanteur, philosophe/sage, devin, météorologue et agronome...

Nous pouvons mettre en relation les réflexions d'Ivan Illitch avec cette réflexion sur la place de l'environnement et du mode de vie dans la « guérison » :

*L'environnement général (notion qui inclut le mode de vie) est le **premier** déterminant de l'état de santé global de toute une population (Némésis médicale. L'expropriation de la santé, dans Œuvres complètes, volume 1, Paris, Fayard, 2003, p. 600).*

2

Cette réflexion sur la médecine et l'environnement m'a permis de redéfinir le champ disciplinaire dans son ensemble : l'anthropologie me paraissait trop « anthropocentrée », j'ai donc proposé de redéfinir mon travail comme une sociologie générale, une écologie sociale englobant la sociologie humaine, la sociologie animale, la phytosociologie, la lithosociologie (cf. les travaux de Roger Caillois et l'importance des pierres vivantes dans un très grand nombre de sociétés) et l'astrologie – une discipline encore mythique mais qui doit être refondée en la prenant à la lettre « discours sur les astres, science des astres ».

Par exemple se poser la question de *Comment pensent les forêts ?*, comme un livre récent l'envisage, ne nous amène pas seulement à élargir le champ de l'anthropologie mais à le refonder, à faire tomber les barrières disciplinaires : aller au delà de l'humain c'est proposer un nouveau champ qui pourrait s'appeler « écologie sociale du vivant ». Le vivant intégrant les bactéries et les virus, bien sûr, mais aussi les formes qui ne sont pas considérées comme vivantes dans l'actuelle définition des sciences de la vie, telles que les pierres et les astres.

## **II La crise sociétale actuelle et la transdisciplinarité**

1

La crise sociétale actuelle m'a montré l'importance de travailler sans tenir compte de ces barrières et le danger qu'il y avait à centrer sur les spécialités du champ médical nos analyses : sur ce point la composition du conseil scientifique du gouvernement français pour lutter contre la pandémie associée au Covid-19 est éclairante : sur 11 « spécialistes », il y a un anthropologue et un sociologue, tous les autres appartiennent au champ disciplinaire de la santé : médecins, épidémiologistes, immunologiste, infectiologues, virologue... , ce qui explique d'ailleurs la nécessité, à un moment donné, pour le gouvernement de s'en dissocier et de réaffirmer la diversité des positions scientifiques

En témoigne la déclaration du porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, pour justifier la décision d'arrêter le confinement à partir du 11 mai contre l'avis de plusieurs membres du Conseil scientifique affirmant qu'*il ne peut y avoir de consensus scientifique...* (Le Monde du 17 avril).

2

Il devient urgent de sortir d'une anthropologie médicale, voir d'une sociologie de la santé pour réfléchir de manière plus globale.

Dans le domaine des disciplines scientifiques (et cela n'est pas seulement valable pour les sciences humaines, c'est le cas notamment en paléontologie), la dialectique global/local //disciplinaire/transdisciplinaire<sup>1</sup> joue le même rôle qu'au niveau sociétal.

Un petit exemple que je présente rapidement : le *tus*, lépidoptère psychide bien connu des Mayas yucatèques a, suivant la tradition, enseigné à la première *men* à reconnaître les plantes médicinales. En fait suivant Bourguignon, spécialiste des lépidoptères psychides, le psychide réagit à certaines plantes en émettant de la « salive », ce qui est un indicateur du caractère médicinal de cette plante. C'est un bel exemple de dialectique local/global... Le *tus*, dans la logique maya, n'est pas un indicateur, mais un allié, un enseignant... et, transposé dans notre langage scientifique, la relation est pertinente.

### III La métaphore virale où comment pense la planète ?

1

Cette crise est donc essentiellement une crise sociétale, cela commence à se dire et à se savoir, et la crise « sanitaire » n'est que le reflet de la manière dont nos modèles de société sont influencés par une conception étroite de la santé.

J'ai parlé du comportement viral de la société toute entière, comme Denis Duclos, dans Le Monde diplomatique du mois d'avril, et Philippe Descola<sup>2</sup>, dans *Le Monde* des 21 et 22 mai, l'ont proposé. La crise est arrivée « par un virus » mais ce virus agit en miroir de notre position « virale » vis-à-vis de la planète toute entière.

---

<sup>1</sup> Transdisciplinaire et pas seulement interdisciplinaire, les disciplines doivent apprendre à s'hybrider et pas seulement dialoguer entre elles.

<sup>2</sup> Le titre de l'article de Denis Duclos est *Viralité et confinement* et celui de Philippe Descola est *Nous sommes devenus*

<sup>2</sup> Le titre de l'article de Denis Duclos est *Viralité et confinement* et celui de Philippe Descola est *Nous sommes devenus des virus pour la planète*.

2

En particulier, c'est notamment notre rapport à la mort qui est visé par cette crise, à la mort comme prolongement de la vie et non à la mort comme « impensé ». Mon étude sur la Mythologie et philosophie de la mort chez les Mayas du Yucatán<sup>3</sup> m'a amené à approfondir cette question.

Comme le dit Léon, mon « frère » burkinabé, dans un commentaire à ma chronique du 30 mars<sup>4</sup>, « la peur de la mort fait mourir la vie ».

3

La crise actuelle la pose avec encore plus d'acuité, y compris dans notre relation à ceux qui se trouvent le plus proche de la mort, c'est-à-dire les « vieux », les « anciens » à qui, souvent, on ne donne pas d'autre option que de disparaître.

C'est un des renversements sociétaux les plus importants : d'une hyper valorisation dans les sociétés traditionnelles, on passe à une sous-estimation absolue : le vieux doit être caché... et de fait s'il meurt c'est davantage parce qu'on l'oublie que parce qu'il est malade – c'est ainsi que l'on doit interpréter en grande partie la surmortalité dans les EHPAD.

On ne se rappelle de lui qu'au moment où il est mort et alors on le pleure. Alors qu'il faudrait se rappeler de lui avant sa mort ... et aussi après.

Je citerais un extrait d'une chanson populaire mexicaine pour illustrer mon propos :

*No me llores no...*

*Ne me pleure pas*

*Porque si lloras me muero*

*Parce que si tu me pleures, je meurs*

*En cambio si tu me cantas*

*Mais chante, et si tu me chantes*

*Yo siempre vivo y nunca muero*

*La mort ma jolie deviendra la vie*

---

<sup>3</sup> Michel Boccara, Des os pur l'éternité, Mythologie et philosophie de la mort chez les Mayas du Yucatan, Paris, *Hémisphères-Maisonneuve et Larose*, 2017.

<sup>4</sup> Chroniques envoyées pendant la pandémie sous le titre de *Apocalypse molle et fascisme mou*, les cinq premières ont été rédigées entre mars et septembre. La sixième va être publiée d'ici la fin de l'année 2020.

#### **IV Pour Sortir de la crise ? Il ne faut pas être « antifrangible » mais « antisystématique »...**

1

Ce n'est pas notre système de santé qu'il faut changer mais notre conception de la santé comme système et, au delà, notre conception de la science comme système.

La science, les sciences, ne sont pas des systèmes mais des modes de connaissance parmi d'autres qui doivent accepter de s'hybrider, de se métisser.

La question du hasard, de l'aléatoire, doit intervenir comme un élément déterminant de notre analyse et de notre conception des « catastrophes » présentes et à venir. Selon René Thom, un des promoteurs de la théorie des catastrophes, la notion de catastrophe est neutre et signifie « changement brusque et imprévu ».

2

Je l'avais déjà souligné dans un séminaire de l'axe de recherches « environnement » du LISST il y a deux ans en intégrant notamment les théories du paléontologue Stephen J. Gould, spécialiste des escargots, connu notamment pour sa théorie des équilibres ponctués.

J'avais notamment indiqué que l'on ne pouvait séparer aujourd'hui une menace catastrophique d'une autre...

La menace virale est reliée à la menace climatique, elle-même reliée à la menace nucléaire, « leur grande sœur », qui a fait du 7 août 1945, le lendemain de l'explosion nucléaire d'Hiroshima, le jour d'après...

Hier, a été rendu public l'appel de trois organisations nationales la CGT, ATTAC et Greenpeace *Il faut sortir du système néolibéral et productiviste* qui présentait une plateforme de propositions pour répondre à la crise en reliant notamment ces trois menaces... (*Le Monde* du 27 mai).

En souhaitant donc que, à la suite de cette crise, nous mettions en place au LISST, mais aussi dans la société toute entière, davantage de connexions pour avancer vers une véritable transdisciplinarité, non seulement entre les sciences mais entre des champs de connaissance et des pratiques sociales très diversifiées ...